

Envie de changer
d'intérieur ?
Adoptez le mobilier
modulable, pratique
et esthétique

PAGE 32

Étagères Cache-Cache de WA.DE.BE.



Bijoux obje

On les aime tellement
que, lorsqu'on ne les
met pas, on les expose
à portée de regard.

PAGE 31

LE FIGARO et vous

Alexand

La revanche des pianistes chinois

Paris accueille Lang Lang et Yuja Wang.
Leur talent balaie l'idée reçue selon
laquelle la Chine ne produit que
des virtuoses sans sensibilité artistique.

PAGE 28



Lang Lang lors d'un concert
en Chine, le 24 décembre dernier.



Exposition « Paquebot France »

Un voyage au long cours passionnant sur le légendaire transatlantique, au Musée national de la marine (Paris XVIe), jusqu'au 23 octobre. À découvrir en famille.
 L'avis du Figaro : ●●●○



Spectacle Machigai no Kyogen

Dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, une troupe japonaise joue Shakespeare selon la tradition. À l'Aquarium (Paris XIIe), jusqu'à mardi.
 L'avis du Figaro : ●●●○

Lang Lang et Yuja Wang en vidéo

WWW.LEFIGARO.FR/MUSIQUE

MUSIQUE
 Lang Lang et Yuja Wang se produisent à Paris, Salle Pleyel. Tous deux ont une vraie personnalité artistique et montrent que l'empire du Milieu ne donne pas que des techniciens sans âme.

S THIERRY HILLERITEAU

elon un récent reportage de la chaîne Arte sur le virtuose du clavier Yundi Li, il y aurait en Chine vingt millions de futurs pianistes. Un chiffre qui donne le tournis et dont on peine à mesurer la portée. Pour nombre de mélomanes, le piano chinois est synonyme d'extrême virtuosité mais de musicalité fade. Une réputation tenace que quelques jeunes artistes à la personnalité bien affirmée démentent aujourd'hui : dépassant le seul cadre classique, ils se sont fait un prénom... Parfois au prix d'un déracinement, mais toujours avec une conscience aiguë de leurs origines.

Yuja Wang est de ceux-là. À vingt-quatre ans, sous ses dehors timides, cet insaisissable feu follet a la moitié du monde musical à ses pieds. Et l'avenir devant elle. Ne vous fiez pas à sa réserve : New-yorkaise d'adoption, elle a un caractère bien trempé. L'étiquette de « pianiste chinoise » ? « C'est une aberration, répond-elle du tac-au-tac. Il n'y a pas de races pianistiques meilleures ou pires que les autres. Il n'y a que des artistes aux personnalités fortes. Je ne suis pas une Lang Lang au féminin, encore moins l'anti-Lang Lang comme j'ai pu l'entendre. Je suis moi Yuja. » C'est à dessein qu'elle oublie de pré-



L'avenir radieux des virtuoses chinois

ciser son nom. En quittant à 14 ans Pékin pour Philadelphie, Yuja a tué le Wang. Elle s'est forgée une identité pianistique composée d'une technicité parfaite, d'une sensibilité aiguë et naturelle, et d'un vrai sens de la narration. Ce ne fut pas sans douleur.

« En Chine, raconte-t-elle, mon professeur mettait une pression énorme. Je pratiquais le piano quatre heures par jour. Ce n'est pas trop mais le reste du temps, il fallait écouter des disques et analyser les œuvres. Je n'avais pas de vie sociale. Surtout, elle exigeait que je joue exactement comme elle le disait. » Au Curtis Institute, elle fera l'expérience d'une tout autre école. « Nos professeurs nous donnaient peu de conseils sur l'interprétation. Ils attendaient qu'on exprime notre vision personnelle. Au début j'étais perdue. »

Bêtes de somme

Aujourd'hui, des artistes du niveau des solistes du Berliner Philharmoniker, avec qui elle se produira à Pleyel, lui font confiance. Tout comme le chef Claudio Abbado avec qui elle vient

d'enregistrer la *Rhapsodie* de Rachmaninov sur un thème de Paganini et son *concerto n° 2*. Malgré tout, Yuja Wang n'est pas dupe. Elle sait que le public ne voit toujours en elle que la virtuose de l'empire du Milieu. Sur YouTube, une vidéo où on la voit jouer à vive allure une transcription du *Vol du bourdon* par Cziffra a été vue plus d'un million de fois. « Du coup, chaque télé que je fais me demande ce morceau. C'est inouï ! En dehors des mélomanes, les gens ne me connaissent qu'à travers ça. Au départ ce

n'était qu'un jeu : un moyen de voir si je pouvais aller plus vite avec deux mains que tout un orchestre. »

Cette fascinante faculté des Chinois à pouvoir tout jouer plus vite que les autres, Pierre Réach la connaît bien. Le concertiste et pédagogue français est professeur *honoris causa* au conservatoire de Shanghai. Il a constaté que le niveau technique moyen n'y était pas meilleur que partout ailleurs, aussi ne croit-il pas à une invasion massive de pianistes chinois sur la scène internatio-

nale. « En revanche, constate-t-il, lorsqu'un élève se détache du lot, son niveau technique et artistique est cent fois supérieur à celui des plus brillants élèves des autres pays. On peut dire ce qu'on veut d'un Lang Lang, mais que ses excentricités agacent ou pas (quand il joue un concert le *Vol du bourdon* sur iPad, par exemple) il surpasse bon nombre d'interprètes en rapidité d'exécution et vivacité d'esprit. » Il y voit trois explications. D'abord la langue : « D'une rare subtilité sonore, elle développe l'audition et la faculté de mémorisation. » Puis les conditions de travail sur place, parfois épiques : écoles de musique surpeuplées, classes minuscules et souvent vétustes, instruments chinois fabriqués à la chaîne et de qualité discutable. Ces facteurs favoriseraient une plus grande rapidité d'adaptation. Il y a enfin leur capacité de travail : « Ce sont des bêtes de somme », avoue-t-il. « J'ai connu un garçon de onze ans qui travaillait cinq heures par jour au conservatoire, et encore trois heures chez lui. Ces enfants consacrent leur vie au piano : ils n'ont pas de vie à côté, mais c'est un sacrifice qu'ils sont prêts à accepter dès le plus jeune âge. » ■

La danse de tous les excès

ARIANE BAVELIER

EN OCCIDENT, les directeurs de compagnies classiques frémissent. Combien de temps restera-t-il des Siegfried et des Giselle de type européen ? « On n'y voit pas encore les Chinois mais dans dix ans, ils seront partout. Ils sont déjà en force dans tous les concours comme Varna, ou Osaka que les Français ont déserté », dit Jacotte Gravier, en charge de la danse pour l'Institut français.

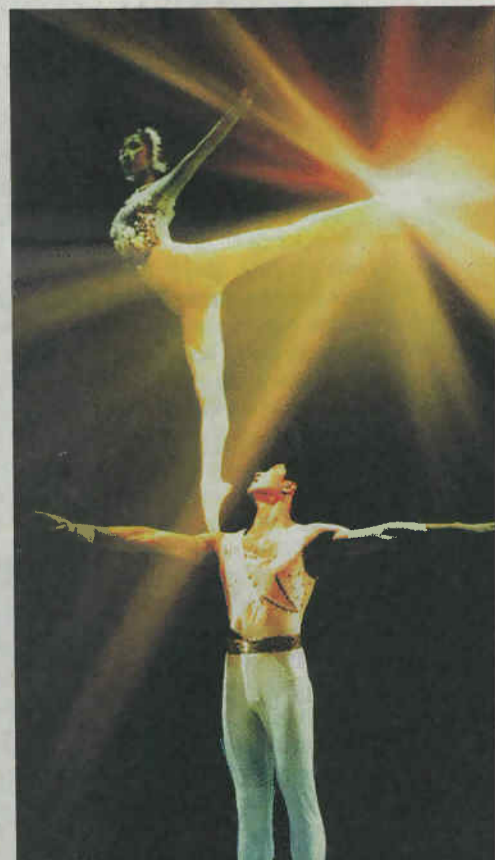
La Chine compte cinq compagnies principales d'une centaine de danseurs et une myriade d'écoles privées. « On met sa fille au cours de danse et on lui fait débrider les yeux, c'est le comble du chic pour les 400 millions de Chinois qui composent aujourd'hui la classe moyenne », dit-elle encore.

Enseignement militaire

Les académies ou écoles de danse des cinq compagnies principales voient grand : celle de Pékin compte 92 studios, où se pratiquent le classique, les danses traditionnelles et la danse classique chinoise, mélange inédit des

y sont régulièrement invités pour enseigner ou chorégrapheur. « L'enseignement de la danse y est militaire. On leur force le pied pour le mettre en dehors. Ils sont formés à être de bons exécutants. Les filles sont parfois excellentes », dit José Martinez qui a créé *Marco Polo* à Shanghai. « La plupart sont danseurs pour avoir un métier. On les y a obligés car ils avaient le physique, ils s'y sont faits, mais ils n'ont pas la passion. Je me mords un peu les doigts d'avoir fait venir un garçon excellent au Ballet du Rhin mais qui depuis est d'une paresse monstrueuse », dit Bertrand d'At, qui a monté *In The Mood For Love* pour le Ballet de Shanghai.

Hormis le Ballet de Pékin, qui donne 80 représentations par an, les autres compagnies tournent autour de 50. Soit cinq fois plus qu'il y a dix ans mais ce nombre reste ridicule comparé au coût d'une compagnie de danse. Certaines versions de *Casse-Noisette* et surtout du *Lac des cygnes* remplissent à longueur d'année des salles de 5000 spectateurs. Elles mêlent acrobatie chinoise et féerie du ballet dans des shows où l'on se pince pour savoir si on ne



PLACE DE LA BOURSE
 PARIS 2^E

DE 12H00 À 20H30
 NOCTURNE JEUDI 31 MARS
 JUSQU'À 22H00

ENTRÉE 15 €

RENSEIGNEMENTS: 01 45 22 61 05
 WWW.SALONDUDESSIN.COM